

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 12

Buchbesprechung: Revue des revues
Autor: Masson, François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

■ François Masson

«Ejército»

N° 706, décembre 1999

L'introduction dans l'infanterie mécanisée, en substitution des M-113, des chars de combat et de transport *Pizarro* (26 tonnes, chenillé, canon de 30 mm et mitrailleuse coaxiale, mortier de 6 cm) fournit au Lt col Pérez García l'occasion de revoir l'organisation de cette troupe. L'armement et la protection de ces chars devraient permettre de mener par leur seul feu la quasi totalité du combat d'infanterie et de renoncer, dans la majorité des cas, à faire débarquer des fantassins sur un champ de bataille qui devient de moins en moins hospitalier.

L'auteur admet qu'un coup au but sur un char chargé de fantassins sera probablement aussi meurtrier pour ces derniers que s'ils avaient mis pied à terre; il en irait de même pour l'équipage. Cela l'amène à proposer une solution de compromis consistant, à terme, à remplacer 1, voire 2 des 3 bataillons d'infanterie de la brigade par autant de bataillons de chars de combat non transporteurs de fantassins; ceux-ci seraient équipés de *Pizarro* ou de *Centauro*, l'engin retenu pour la cavalerie (27 tonnes sur 8 roues, canon de 105 mm et 2 mitrailleuses). Le 4^e bataillon resterait inchargé avec ses *Leopard*. Cette solution aurait l'avantage de réduire les cas d'exposition inutile des effectifs, donc les pertes potentielles, tout en accroissant la puissance de feu globale.

«Ejército»

N° 711, mai 2000

La brigade de cavalerie «Castillejos» no II est une grande unité très touffue et diversifiée, avec



ses 3 régiments de combat blindés-mécanisés, son régiment d'artillerie sur M-109 et ses divers groupes d'appui. Pour son chef, le général Ortega Martín, le tandem cavalerie-hélicoptères constitue le couple idéal dans la guerre de mouvement. Il fait part de son désir de voir attribuer organiquement une formation d'hélicoptères aux grandes unités, afin de libérer ces dernières de la dépendance de la Force aérienne de l'Armée de terre (FAMET), celle-ci ne pouvant garantir en toutes circonstances l'immédiateté et la synchronisation de ses interventions.

Sur un autre registre, l'auteur rouvre le traditionnel débat roue/chenille, ne cachant pas sa préférence pour la première qui s'avère, dans presque tous les terrains, plus souple, plus rapide, moins bruyante et pas plus vulnérable que la seconde. On remarque d'ailleurs que l'industrie fabrique toute une gamme de véhicules à 4, 6 ou 8 roues, aptes à tous les usages, capables de supporter des tonnages de plus en plus élevés, y compris une pièce d'artillerie de calibre 15,5 cm, dont la rapidité se trouve sensiblement accrue.

«Revista Española de Defensa»

N° 146, avril 2000

La DCA espagnole bitube de 35/90 mm (Oerlikon) et monotube de 40/70 mm (Bofors) est dirigée depuis 1973 par le système *Fledermaus*, aujourd'hui obsolète. Pour le remplacer, le choix s'est porté sur un système dénommé *Skydor*, produit d'une étroite collaboration entre Oerlikon/Contraves et la Division systèmes et armes de la Bazàn, constructions navales (FABA). La direction pour une section de 2 pièces consiste en 2 modules reliés

par fibre optique: le premier comprend les 2 radars de rigueur, un processeur de données, une chambre infrarouge et un télémètre laser; le second, équipé d'un simulateur pour l'exercice, la commande automatique des feux.

A noter que *Skydor*, y compris la traction des 2 canons, sera entièrement pris en charge en conteneurs par 2 camions-grues tous terrains, alors qu'il faut 7 véhicules pour une même section dirigée par *Fledermaus/Skyguard*.

Entre-temps, 92 canons de 35 mm ont déjà fait l'objet d'une transformation en vue de leur adaptation à *Skydor*. Quant aux Bofors de 40 mm, ils seront retirés ultérieurement pour être remplacés, comme les missiles *Roland* et *Mistral*, par des engins *Shorad*. Pour l'heure, FABA, responsable de tout le programme *Skydor*, a reçu une première commande de 6 systèmes. Une seconde de 21 unités devrait suivre en 2001-2002.

F. M.

«Europäische Sicherheit»

N° 5, 2000

Guerres sans pertes ?

Il est intéressant de connaître le seuil à partir duquel l'opinion publique cesserait de soutenir une intervention: c'est un facteur crucial pour l'orienta-

tion et la crédibilité de la politique étrangère européenne. Selon M. Hoch, on ne dispose pas de données chiffrées sur ce point important; la seule enquête sérieuse concernait les États-Unis. Le Triangle Institute for Security Studies, émanation de trois universités de Caroline du Nord (Duke, Chapel Hill et State University), a interrogé des milliers de citoyens américains et constaté un hiatus important entre la doctrine officielle et l'état d'esprit des gens: dans l'ensemble, ils admettent d'envisager des pertes, même lourdes, à condition que l'enjeu le mérite et que les chances de succès soient bonnes. Ainsi, une forte majorité se battrait pour empêcher la Chine d'envahir Taiwan, ou Saddam Hussein de se doter d'armes de destruction massive. S'il fallait aller rétablir la démocratie au Congo (ex-Zaïre), la majorité serait moindre, mais encore nette.

L'idée que la population ne tolère pas que des *boys meurent* au combat est surtout répandue dans les milieux dirigeants, militaires plus encore que civils. En ce qui concerne les officiers, leurs mobiles sont relativement complexes: chez certains, il relève d'un souci de leurs responsabilités envers la troupe. Plus problématique, un autre motif serait une méfiance, assez répandue dans leur corps, que le pouvoir civil serait susceptible de les «laisser en plan» si le nombre de morts augmentait. On est près d'en arriver à ce que la notion «pertes amies» égale aussitôt «échec de l'opération». La guerre du Kosovo «sans pertes» a encore renforcé les attentes de ces milieux selon lesquels un engagement militaire d'importance pouvait se dérouler sans avoir à déplorer la mort de soldats amis.